

Lecture

Lundi 4 février
2002 à 20 h 30

En liaison avec la journée-débat
« musée-musées » du mercredi 13
février : *Le bronze. L'édition
originale et la reproduction.*

Traduction de Nadine Blamoutier.
Éditions Scala.



Portrait présumé de Benvenuto
Cellini, musée de la Renaissance,
Ecouen, © RMN/Gérard Blot.

Vie de Benvenuto Cellini

Fils de maître Giovanni, florentin,
écrite par lui-même
lue par Jacques Bonnaffé.

Benvenuto Cellini (1500 – 1571)

Benvenuto Cellini est placé en apprentissage chez un orfèvre dès son plus jeune âge, en raison de ses dons éclatants pour le dessin, mais son tempérament violent le fait, à seize ans, exiler à Sienne. Cette première résidence forcée n'est qu'un prélude à sa vie aventureuse. A une période de tribulations succède le séjour à Rome, de 1521 à 1540, où Cellini exécute de nombreuses pièces d'orfèvrerie pour l'aristocratie et pour le haut clergé, obtenant les faveurs du pape Clément VII, un Médicis, qui le nomme en 1529, maître des estampes de la Monnaie. Il défend Rome durant le sac de 1527. (...) En 1538, Cellini est emprisonné au château Saint-Ange, accusé d'avoir tué l'assassin de son frère (...). Une fois libéré, il se rend en France, où François I^{er} le reçoit magnifiquement : octroi d'une pension annuelle, du château du Petit Nesle, et commandes nombreuses, parmi lesquelles la fameuse salière de François I^{er} et la porte de Fontainebleau. Mais ce séjour de cinq années ne s'écoule pas sans trouble (...), on médite sur son compte, à tel point qu'il rentre à Florence, où il espère trouver la paix pour se livrer à la sculpture, qui l'attire désormais. Tout d'abord, le duc de Cosme de Médicis, le protège, lui confiant même l'exécution du Persée, achevé en 1549 (...), mais une fois de plus, l'hostilité de ses rivaux le fait tomber en disgrâce, et la dernière période de son existence se passe dans la misère et la solitude. (...) C'est en 1558 qu'il commence d'écrire sa *Vie*, qui est non seulement une autobiographie fidèle, mais aussi une sorte de vengeance morale contre ses détracteurs, l'ensemble étant destiné à la réhabilitation de l'homme et de l'artiste. Cette *vita* de l'orfèvre le plus célèbre du monde se lit comme un roman de cape et d'épée, car Cellini (1500-1571) n'omet dans sa picaresque autobiographie ni les prostituées, ni les rixes, ni le sac de Rome en 1527, ni la prison, ni ses rapports avec ses commanditaires – François I^{er}, Cosme de Médicis ou le pape Clément VII... L'auteur y est « mauvaise langue », une langue admirable, drôle, incisive et parfois ordurière... Et au-delà de ce témoignage sur la société de la Renaissance, Cellini laisse un texte précieux pour comprendre son art de sculpteur et sa quête insatiable. »

D'après le *Nouveau dictionnaire des auteurs*, Collection Bouquins, éditions Flammarion.

« La Vita – ou « Mémoires de ma vie »

« La Vita – ou « Mémoires de ma vie » de Benvenuto Cellini ne fut publiée qu'en 1728. A peine rendue publique cette autobiographie devint une sorte de classique. Son incroyable liberté de ton enchantait Goethe. Les Romantiques voyaient dans cet intrépide batailleur un héros selon leur cœur ; Berlioz tira un opéra des aventures de l'orfèvre. (...) Deux fils directeurs se croisent constamment dans l'ouvrage : les épreuves d'un génie indépendant et l'apparition de chefs d'œuvre de l'art. On passe sans cesse d'un registre à l'autre, sans que l'attention faiblisse. Intarissable sur les séjours de jeunesse. On passe sans cesse d'un registre à l'autre, sans que l'attention faiblisse, tant sont entraînant l'ardeur passionnée de l'artisan et l'autosatisfaction cynique de l'aventurier. (...) Ce qui met l'ouvrage hors de pair, c'est – il est banal de le dire – la qualité même de la narration. (...) Les morceaux célèbres le sont d'autant plus légitimement qu'il n'y a aucun équivalent dans la littérature contemporaine : un soir de 1524, à Rome, par exemple, éclate une bagarre au sujet d'une fille nommée Pantasilea,

Lieu : Auditorium du Louvre
Informations : 01 40 20 51 86,
www.louvre.fr

Réservations : 01 40 20 84 00

Tarifs à l'unité : 8 , 6

Directeur de la communication :
Christophe Monin

Contact Presse : Valérie Brisset -
01 40 20 84 98- brisset@louvre.fr

Programmation : Paul Salmona,
assisté de Sarah Caussé, Laurent
Fournier et Laurence Martin.

NB : Si vous souhaitez assister à la
lecture, merci de confirmer votre
présence auprès de Valérie Brisset.



Coupe basse en jade avec couvercle, Benvenuto Cellini, XVII^e siècle, musée du Louvre, objets d'arts, © RMN / Arnaudet.



La nymphe de Fontainebleau, Benvenuto Cellini, bronze, XVI^e siècle, Musée du Louvre, département des sculptures

une haie d'épines où il se cache sous le ciel nocturne aiguillonne Benvenuto, le camarade Bachiacca a la colique, les mulets ruent et sèment le désordre, etc. Un tableau de roman picaresque, ni plus ni moins. (...) Benvenuto se donne le beau rôle. (...) Qu'on se laisse convaincre ou non, l'auteur est gagnant : il a amusé et il faut compter avec lui. On ne voit pas beaucoup de cas comparables : c'est du côté du *Neveu de Rameau* et de Casanova qu'il faudrait chercher autant de verve dans une autosatisfaction ironique. Comme tous les êtres vifs et susceptibles, Benvenuto était mauvaise langue. Il ne résiste pas au plaisir d'un mot cruel, de plaisanterie plus ou moins gratuite, de l'allusion gênante. C'est Clément VII malade « avec ses petits yeux de porc », Paul III abordé au moment favorable de son vin avant le vomissement, ... dans ce récit, tout le monde rit, grimace, rumine (...) Les traits cocasses abondent (...) Le récit de la *Vita* peut et doit se lire aussi comme une ascension artistique, le progrès d'une carrière. (...) On le voit degré par degré chercher la réussite. (...) La péripétie capitale fut de se trouver pour de bon au service du roi de France, qui l'agrèa comme sculpteur. (...) Revenu à Florence, il n'a de cesse qu'on le reconnaisse comme tel, et non plus comme simple orfèvre. D'où l'importance de la caution de Michel-Ange : Benvenuto cite tout au long la lettre où le maître déclare que Cellini, reconnu le meilleur orfèvre, n'est pas moins important comme sculpteur. (...) La *Vita* ouvre un jour très efficace sur ce qu'on peut appeler la « sociologie de l'art » à la Renaissance. Avec une insistance qui ne craint pas la répétition, Benvenuto nous explique comment il manœuvre devant les personnages haut placés dont il attend tout... Il pratiquait constamment un petit chantage. La doctrine énoncée inlassablement par Cellini était valable pour le lettres comme pour les arts, pour l'Arioste comme pour Titien, pour le Tasse comme pour Michel-Ange. Tout repose sur la rencontre entre le prince et le génie : elle est la marque du destin. Cellini l'énonce clairement dans une de ses notes : « il y a des artistes de valeur (*uomini virtuosi*) quand on tombe sur une époque où un bon prince est épris de ce genre d'activité. » Cette doctrine du « patronage » est exactement la même que celle de Vasari, dans le fameux recueil des *Vite*. (...) Ce dernier notait d'ailleurs en 1568 que Cellini avait « été en tout audacieux, fier, vivace, rapide, terrible, capable de dire leur fait aux princes autant que d'employer son esprit et sa main aux œuvres de l'art ».

Extraits de la préface d'André Chastel, à l'édition de la *Vie de Benvenuto Cellini écrite par lui-même*, éditions Scala.

Jacques Bonnaffé



Jacques Bonnaffé, © Carole Bellaïche.

Jacques Bonnaffé a travaillé au théâtre sous la direction de Gildas Bourdet (*Les Bas-Fonds*), Hans Peter Cloos (*Casimir et Caroline*), Christian Rist (*La Veuve*), et récemment avec Didier Bezace (*Le Colonel-Oiseau*) et Jean-François Peyret (*Histoire naturelle de l'Esprit*). Il a mis en scène *Tour de Piste* de Christian Gludicelli, *Cafougnette et l'défilé* d'après Jules Mousseron. La saison dernière Jacques Bonnaffé a dirigé *Comme des malades* d'après des textes d'Hervé Prudon, et *Poésie publique* avec Jacques Darras.

Au cinéma, il a travaillé avec Jean-Luc Godard (*Prénom Carmen*), Philippe Garrel (*Elle a passé tant d'heures sous les sunlights*), Jacques Doillon (*La tentation d'Isabelle*), Paolo Rocha (*Les montagnes de la lune*), Richard Dindo (*Arthur Rimbaud, une biographie*) et Olivier Ducastel et Jacques Martineau (*Jeanne et le garçon formidable*) sélection officielle – festival de Berlin 1998, Tonie Marshall (*Vénus Institut*)...

Jacques Bonnaffé interprète et met en scène *54x18* d'après le roman de Jean-Bernard Pouy et tient un des rôles principaux du film *Va savoir*, de Jacques Rivette. Pour la télévision, il vient de tourner *Le champ dolent* (2001), et pour le cinéma, *Les Diables* (2001) réalisé par Masa Sawada et *La repentie* (2001) réalisé par Laëtitia Masson.